



PROGRESSIO

SOMMAIRE

1991
N. 5

PELERINAGE DE CVX EN CHINE
(John Tan)..... 3

LE CELIBAT CONSACRE AUJOURD'HUI
(Marie-Geneviève Renauld)..... 6

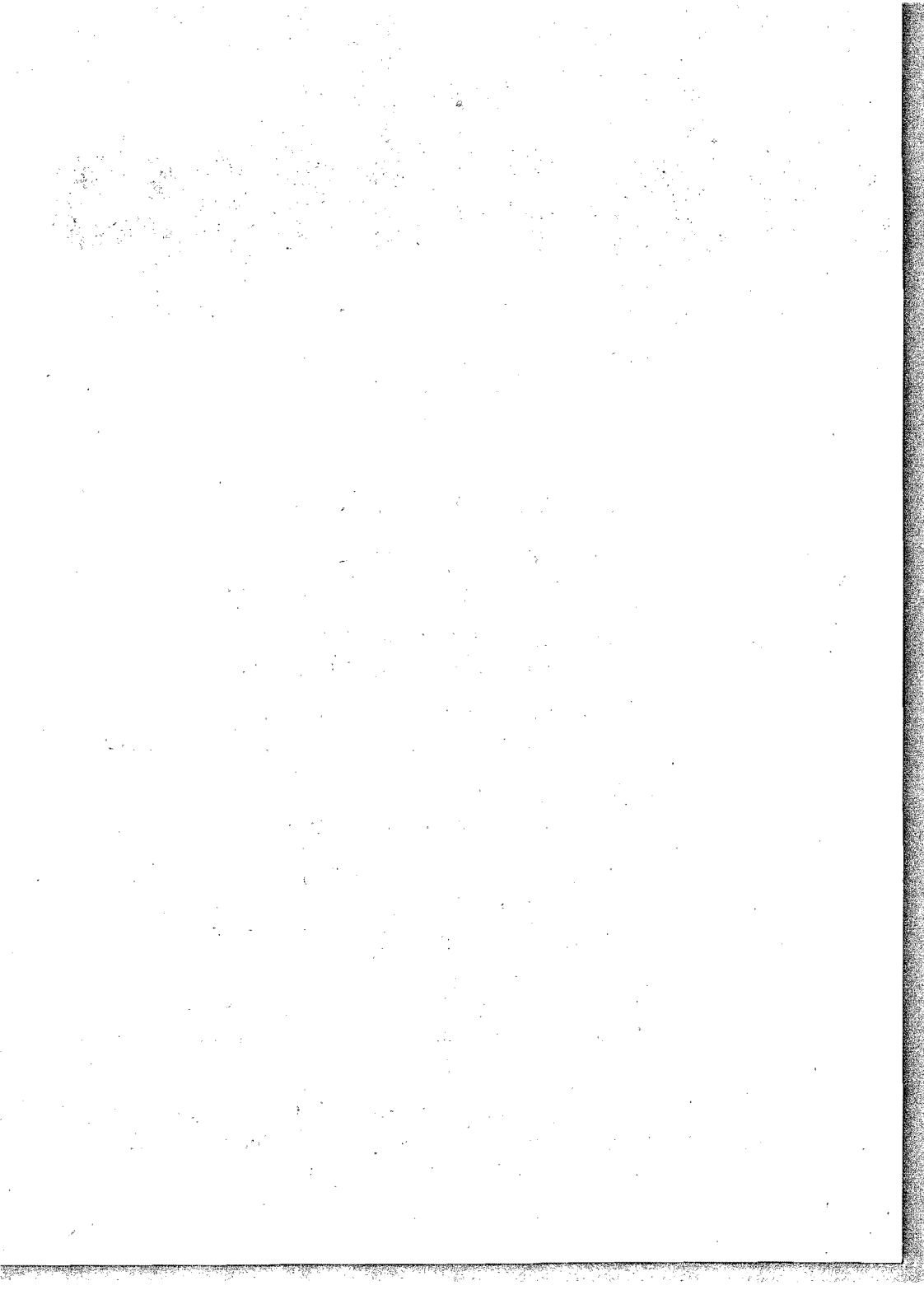
L'ENGAGEMENT PERMANENT DANS LA CVX
(José Reyes)..... 10

SUIVRE LE CHRIST PAUVRE
(Père Peter-Hans Kolvenbach s.j.)..... 21

NOUVELLES DES NATIONS UNIES
45ème Session 1990-1991
(Des représentants de CVX à New York).. 28

ECHOS... ECHOS... ECHOS
(Syrie, U.S.A., Italie, Forum interna-
tional Czestochowa)..... 31

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139 (Borgo Santo Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE
Editions Française-Anglaise-Espagnole
Directeur: JOSE REYES



Racines Ignatiennes

PELERINAGE DE CVX EN CHINE...

Partageant les rêves de Xavier et Ricci

C'était la première fois que des membres des CVX de Hong-Kong, Taïwan (ROC) et d'Australie faisaient un pèlerinage ensemble. Ce pèlerinage était organisé par la Compagnie de Jésus de Hong-Kong et Macao pour célébrer les centenaires ignatiens. Trente-deux membres de la CVX et leurs amis participaient aux trois jours très recueillis durant lesquels nous avons visité des lieux où l'élan ignatien a fait naître des activités apostoliques vivantes et porté des fruits: Macao (une enclave portugaise où les Jésuites sont présents depuis 1555), l'île de Shangchuan (l'île chinoise sur laquelle est mort Saint François-Xavier) et Zhaoqing (le premier endroit en Chine où Matteo Ricci s'est installé et a prêché).

Tôt, au matin du 15 mars, nous sommes partis pour Macao en ferry. Nous nous sommes directement rendus à la chapelle de Saint Joseph où se trouve une relique de Xavier. Sean O'Cearbhallain s.j. a célébré la messe pour les pèlerins. Au moment du repas, au large de la côte chinoise, nous étions heureux car les livres religieux et les livres de prière que nous avions amenés avaient passé la frontière sans difficulté - ma Bible avait été identifiée comme dictionnaire par un officier!

Sur le chemin de Shangchuan nous avons fait halte à l'église Patriotique Catholique de Jiangmen. En raison du manque de religieuses locales, de jeunes religieuses de la province voisine étaient venues en prendre soin. En plus de cette occupation, elles étudiaient, tricotaient et s'adonnaient aux travaux domestiques.

Le jour suivant fut le temps fort du voyage. Nous ne mîmes qu'une heure en ferry pour atteindre l'île alors que le saint avait dû attendre un bateau pendant des mois pour aller dans la direction inverse prêcher la Bonne Nouvelle. Cependant, il devait échouer et mourir sur le riva-

ge, séparé par un ruban de mer de la côte chinoise, un pays qui reste encore, quatre siècles après sa mort, non converti. Combien de temps cela va-t-il continuer ainsi? La chapelle a été reconstruite en 1982 après avoir été gravement endommagée pendant la Révolution Culturelle. Je n'ai pas pu retenir mes larmes en prenant part à une liturgie que je ne connaissais pas - j'ai ressenti la douleur de la séparation. La lecture du jour dit: "Comme sont beaux les pieds de ceux qui prêchent la Bonne Nouvelle!" Mais combien de catholiques de Hong-Kong, plongés dans les incertitudes de 1997, sont prêts à marcher sur les pas du Saint? les pèlerins de CVX sont-ils tout spécialement appelés? Ceux de Hong-Kong ne sont pas les seuls à avoir été touchés. La soeur Australienne John Evans, qui a travaillé en Thaïlande, devait écrire: "J'ai tout particulièrement prié pour ces Chinois qui, au cours de ces quelques jours m'avaient touchée au plus profond de mon être... maintenant je ne sais pas à quoi je suis appelée... La Thaïlande est elle juste un pas vers la Chine?"

Le 17 mars, le Père Ma, prêtre de la paroisse de Zhaoqing, nous a accompagnés à "Do Yuen Chai", une maison construite en 1583 par Matteo Ricci. Elle jouxte un ensemble de bâtiments du gouvernement qui, à l'origine, constituaient l'école secondaire Jésuite "Etoile de la Mer". Sean O'Cearbhallain et Alvaro Ribeiro s.j. (également de Hong-Kong) ont célébré avec nous leur première messe publique en Chine en l'église de l'Immaculée Conception reconstruite en 1986. La messe était célébrée en chinois et fut suivie par un bon nombre de gens du pays. L'air vibrait de cantiques chinois et d'un esprit oecuménique. La première lecture selon Jérémie disait: "Aucun d'entre eux n'aura à apprendre à ses concitoyens à connaître le Seigneur, car tous me connaîtront, du plus petit au plus grand". Est-ce une utopie en ce qui concerne les Chinois? Ou s'agit-il de la plénitude du Royaume? Personne ne peut oublier le Signe de Paix si émouvant, au cours duquel les pèlerins, les célébrants, le Père Ma et les vieilles femmes du pays sourirent, se serrèrent la main, s'embrassèrent et fondirent en larmes. Jan Carney, également d'Australie, devait faire la réflexion suivante: "La messe de la Saint Patrick m'a tellement touché qu'elle compte parmi les

grands évènements de ma vie - au même titre que mon mariage". Nombreux sont ceux qui n'ont pas de mots pour décrire cette expérience.

Ensuite, le vieux Père Ma, qui dit la messe dans quatre paroisses chaque fin de semaine à plus de soixante-dix ans, nous a accompagnés jusqu'à la tombe du Père Simon Tang s.j. mort en prison pendant la Révolution Culturelle. Le Père Ma qui a également été emprisonné se souvenait: "Le Père Tang était un prêtre très respecté à Zhaoqing. Il était recteur de l'école secondaire "Etoile de la Mer" et nombre de ses anciens élèves sont maintenant cadre supérieur. Je ne lui ai pas construit cette tombe parce qu'il était "contre-révolutionnaire" -j'étais moi-même un contre-révolutionnaire- mais parce qu'il était mon frère et un bon prêtre. Actuellement il doit être très heureux au Ciel en vous voyant venir si nombreux prier pour lui".

Le pèlerinage a changé nos vies de diverses manières. Ainsi, citons la visite de Sean et d'un autre pèlerin, ayant aussi eu une attaque, à une religieuse herboriste (qui faisait également partie du pèlerinage). Ce dernier nous fait part: "Ce pèlerinage a été précieux et utile pour faire naître ma foi. Beaucoup de gens se sont montrés gentils et généreux... ils m'ont encouragé à être fort et plein de foi: à faire confiance à Dieu. Je n'oublierai jamais cette expérience". Eadaoin Hui, Jennie Chor et Grace Tse (toutes trois ont participé à des Assemblées Générales de CVX) ont aussi rendu visite à la soeur et pris conscience de leur propre état de santé. Ludy Lee, notre compatriote de Taïwan, a été confirmée, après notre voyage sur le continent, dans la nécessité d'un travail plus apostolique pour la terre chinoise. Quant à moi, le lieu solitaire de Shangchuan, le personnage du Père Ma, l'homme qui suivait notre messe avec des yeux curieux depuis la porte de l'église à Zhaoqing, les millions de chinois qui n'ont jamais entendu parler du Christ et les Chrétiens en prison, me viennent fréquemment à l'esprit, quand je lis le journal, quand j'assiste aux liturgies, étudie des documents sur l'éducation en Chine ou prie avec mes amis de CVX. Que Dieu bénisse l'Eglise en Chine.

John Tan (CVX de Hong-Kong)

LE CELIBAT CONSACRE AUJOURD'HUI (*)

Marie-Geneviève Renaud est religieuse de la congrégation des Fidèles Compagnes de Jésus. Aumônier d'étudiants, son célibat provoque chez eux de l'étonnement et leur pose question. C'est pour eux d'abord mais aussi pour nous tous qu'elle a écrit cet article.

Lors de voyages en divers pays islamiques, je me suis rendu compte combien les célibataires, hommes ou femmes, sont considérés comme des marginaux, vivant contre nature et posant question à tous les niveaux de la société. Cette même constatation se fait également en Afrique catholique.

Dans les pays chrétiens, nous sommes habitués à rencontrer autour de nous des gens consacrés; il fut même un temps où leur état de vie inspirait grand respect. Aujourd'hui où les mœurs sont "libérées" et où la foi est socialement moins visible, l'on comprend moins pourquoi un homme ou une femme se met ainsi à l'écart du monde, de la société; il n'est que d'entendre la question du mariage des prêtres revenir régulièrement dans l'actualité, c'est significatif! Le célibat vécu dans un couvent, un monastère, une abbaye, passe encore! Mais le célibat dans une vie religieuse apostolique, comment cela peut-il se faire?

Une vie amoureuse précoce

Les médias se font souvent l'écho de la vie sexuelle libre des jeunes, due à un nouveau système de valeurs, assez cohérent d'ailleurs:

- Rejet de l'idée d'interdit en matière sexuelle.
- Egalité des libertés pour les hommes comme pour les femmes.

(*) Extrait d'un article de Vie Chrétienne n.348 - Déc. 1990. (Mensuel français publié par des laïcs de la CVX et des Pères de la Compagnie de Jésus)

- Fragilité du couple, les enfants sont voulus pour le cimenter.
- La durée fait peur et n'est pas une valeur.
- La sécurité n'est plus recherchée dans le mariage.
- La cohabitation juvénile est de plus en plus fréquente, etc...

Ces évolutions sont causées par divers facteurs: l'élévation du niveau de vie, l'autonomie des jeunes très tôt, la maîtrise de la fécondité par la contraception et l'avortement, la désaffection des pratiques religieuses, etc.

Dans les aumôneries universitaires, il me semble que les jeunes ne sont pas totalement autonomes, ils dépendent financièrement, en grande partie, de leurs parents, même s'ils ont une bourse ou un travail d'appoint. Souvent c'est au cours de leurs études que les jeunes découvrent l'amour et c'est à ce moment-là seulement qu'ils se posent des questions. Ils débattent librement entre eux et avec les aumôniers de leur façon de voir l'union libre, les rapports sexuels, la contraception. Les uns sont discrets sur ce qu'ils font, d'autres affirment fort qu'ils n'auront pas de relations sexuelles avant le mariage, d'autres encore pensent que, s'ils sont fiancés, ils sont déjà engagés mutuellement et que rien ne les empêche de se donner l'un à l'autre. Les discussions sont souvent très animées. Même si les jeunes fréquentant les aumôneries sont pour la plupart chrétiens, même si un certain nombre d'entre eux ont des principes familiaux, moraux, ils sont malgré tout imprégnés de l'air du temps.

Une autre forme d'amour

Au milieu de tout cela, quelle peut être la place du célibat consacré? En général, les étudiants sont favorables au mariage des prêtres. Quelques-uns sont réticents sans pouvoir donner de raisons autres que celles de la tradition ou de la difficulté matérielle qui en découlerait pour le prêtre et sa famille. Quant à moi, bien sûr, ils savent que j'aurais pu me marier, avoir des enfants et être heureuse dans le mariage; mais parce que je me

sentais appelée par Dieu à consacrer ma vie à son service et au service des autres, je leur dis qu'un jour, en effet, j'ai fait le choix de répondre à cet appel.

Par là même, je renonçais à l'amour à deux, au support mutuel, à la procréation, à une vie de famille. Le célibat n'est pas une fuite du mariage, de l'homme ou de la femme, c'est une autre forme de l'amour. Si j'ai renoncé à la tendresse à deux, je n'ai pas renoncé à l'amour, et le fait d'être consacrée me rend encore plus libre pour aimer davantage, pour étendre mes relations à tous ceux que je rencontre, à tous les humains aimés de Dieu. C'est un amour "d'agapé", c'est-à-dire un amour gratuit, désintéressé qui est un don total et qui n'attend pas de retour. N'est-ce pas ce que le Seigneur Jésus a vécu? "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime".

Des relations triangulaires

Je n'ai pas renoncé à ma sexualité, je ne la refoule pas, je suis femme et assume ma féminité par tout mon être, en orientant tout ce que je suis vers le Seigneur. C'est lui qui me donne cette liberté, cette disponibilité pour les autres, qui fait qu'en lui je peux aimer tout le monde. Mes relations affectives sont toujours triangulaires si l'on peut dire, puisque c'est avec lui que je peux vraiment aimer l'autre. L'amour de Dieu est immense, il est pour chaque homme, chaque femme, quels qu'ils soient et moi j'ai envie de faire connaître cet amour de Dieu, d'aimer avec cet amour tous les hommes. C'est un très long apprentissage qui fait exister et qui donne vie à ceux qu'on aime.

Un célibat à vivre chaque jour

Tout n'est pas facile; renoncer à des joies légitimes ne se fait pas sans souffrances et l'on ne peut comprendre le célibat consacré que dans la foi au Dieu d'amour. Il ne peut être vécu qu'en relation avec les autres. Il n'est jamais acquis et il me faut sans cesse me ressourcer dans la prière, approfondir ma relation à Dieu

pour être toujours davantage disponible aux autres, être libre, épanouie, heureuse et fidèle dans ce célibat donné à Dieu.

Vivre mon célibat, c'est vivre dans la foi et l'amour du Christ dont je suis amoureuse et que je sers en servant son Royaume; c'est accepter la solitude, même au milieu de mes frères, c'est renouveler chaque jour le don de ma vie au Seigneur, dans la reconnaissance de sa grâce. Cette solitude est comblée d'une part par le Seigneur lui-même dans la prière régulière, dans la relation personnelle et profonde avec celui qui m'aime de toute éternité; d'autre part, par le lien qui m'unit à mes consœurs et à tous ceux qui se sont laissés saisir par le Christ et qui vivent cette forme de disponibilité radicale dans l'Eglise et dans le monde; et puis aussi par les nombreux liens tissés lors de mes diverses insertions dans des communautés chrétiennes, par tous ces amis qui me soutiennent et me respectent.

Les jeunes sont conscients des faiblesses qui peuvent croiser leur route et les faire faillir, mais ils sont exigeants pour ceux qui s'engagent à suivre une vie évangélique. S'ils ont compris que prêtres, religieuses et religieux ne sont pas à mettre dans des niches, qu'ils sont humains, donc faillibles, que les consacrés peuvent vivre pleinement leur célibat s'ils sont aidés et soutenus par les communautés chrétiennes; s'ils ont compris qu'ils ont leur part à jouer pour aider, eux aussi, ceux qui les aident à croître dans l'amour et le respect de l'autre, alors, nos discussions ne sont pas vaines, surtout s'ils réalisent et croient qu'au-delà de nos faiblesses à tous, Dieu est le "fidèle".

Marie-Geneviève Renaud
CVX France

L'ENGAGEMENT PERMANENT DANS LA CVX

La CVX de Bologne, Italie, a jugé nécessaire d'approfondir le thème de "l'engagement permanent". Elle a invité le secrétariat mondial à l'aider à réfléchir sur ce sujet, lors d'une journée communautaire, avec, comme point de départ, les Principes Généraux et les Normes Générales approuvés récemment. L'article qui suit a été présenté à Bologne, et pourra servir à beaucoup d'autres communautés et membres CVX qui, après avoir cheminé ensemble pendant plusieurs années, se demandent ce qui en eux "demeure" et définit un style de vie.

Les Principes Généraux de 1971 parlaient déjà du thème de l'engagement permanent. La révision du Texte faite à GUADALAJARA '90 a essayé de clarifier le contenu et les formes de l'engagement, sachant qu'elle se trouvait devant un thème difficile.

Pour permettre une réflexion sur ce thème, je commenterai d'abord le texte de 1971, car il contient quelques intuitions pour un processus pédagogique et spirituel qui sont importantes à retenir, avec les adaptations et modifications requises. Puis, j'essaierai de commenter quelques raisons pour lesquelles le thème de l'engagement permanent est aujourd'hui difficile à aborder. Enfin, je commenterai le texte approuvé par la dernière Assemblée Mondiale, suggérant quelques interprétations et implications.

I. Le texte de 1971 et ses intuitions

Les numéros 9, 10 et 15 des Principes Généraux de 1971 traitent de l'engagement dans la CVX. La rédaction comprend de nombreux termes qui évoquent un processus de croissance, dont l'expression stable et définitive en termes subjectifs est l'engagement permanent. On parle de l'"entrée dans un groupe". On dit que celle-ci "suppose une vocation personnelle". On parle d'une période d'au

moins un an d'"initiation à la manière de vivre": cette année ne permet pas seulement au candidat d'"apprendre", mais aussi de "vérifier" - personnellement et avec le groupe - l'authenticité de l'appel. On dit que pour arriver à une "décision éclairée", il est recommandé de faire les Exercices Spirituel. Ce processus se termine par "l'admission du candidat", sur approbation du groupe. Tout cela se trouve dans l'ancien n.9.

Ensuite, on affirme que "l'admission inclut l'engagement de suivre cette manière de vivre et de s'affilier à une communauté déterminée". Immédiatement, cependant, on accepte la nécessité de temps, en particulier pour les jeunes, pour "approfondir leur vocation". C'est pourquoi, il est dit que, normalement, on commence par un engagement renouvelable. L'engagement permanent se fait seulement après une période de temps convenable et l'épreuve satisfaisante donnée par le candidat. Tout ceci se trouve au numéro 10 du texte de 1971.

Enfin, le n.15 dit qu'"après l'engagement permanent, tous demeurent membres de leur groupe".

Quel commentaire pouvons-nous faire sur ces intuitions pour un processus qui, dans la substance, ont été maintenues dans le nouveau texte?

- 1) Que dans la relation de chaque personne avec la communauté, il y a une croissance qui peut se résumer en ces mots: vocation, entrée, initiation, vérification, décision, admission, engagement renouvelable, engagement permanent, stabilité dans la vocation.
- 2) Que dans la relation de la communauté avec chaque personne il y a certains éléments clés qui peuvent se résumer ainsi: attraction, accueil, proposition d'un style, formation, vérification, acceptation, intimité (confrontation), fécondité (confirmation).
- 3) Que le texte de 1971 réserve la condition de "membre" à ceux qui "demeurent", c'est-à-dire à ceux qui font partie du groupe de façon stable (voir PG1971, n.15) alors

que pour le reste, on préfère employer le mot "candidat" (PG1971, 9 et 10). Dans ce sens, l'option du texte de 1990 sera différente: il emploiera le mot "membre" pour tous, conservant pourtant l'idée de processus de croissance.

4) Qu'aussi bien la source implicite du processus proposé que le moyen explicite suggéré sont les Exercices Spirituels de saint Ignace. Qui les connaît bien saura que le point culminant de ceux-ci est toujours l'élection qui, à un moment de leur dynamique, conduit nécessairement la personne à prendre ou à confirmer des choix (les PG de 1971 parlaient d'une "décision personnelle" facilitée par l'expérience des Exercices). C'est dans cette ligne que doit être comprise l'expression visible - qu'aujourd'hui, à CVX, nous appelons "engagement" - d'un processus intérieur de croissance en Christ.

5) Que la dimension personnelle, exprimée dans les mots "vocation personnelle", "sa vocation", "sa décision éclairée" est inévitable dans le cheminement CVX. En fin de comptes, une personne ne peut définir sa relation à CVX seulement comme "appartenance à un groupe déterminé", mais comme "réponse personnelle à un appel lui aussi personnel". C'est pourquoi, à partir du point de vue de la personne, CVX est un style de vie (PG1971, n.10). Les membres de la Communauté Mondiale ne sont donc pas des groupes, mais des personnes (cf. PG1990, NG1) qui grandissent dans la communauté et adoptent progressivement un style de vie.

6) Que le terme "vocation" doit être compris de façon dynamique. C'est pourquoi on peut dire que "l'entrée suppose une vocation" (PG1971, n.9; PG1990, n.10), et qu'une fois rentré, le membre disposera d'un temps pour "discerner sa vocation" (PG1990, n.10). En définitive, on peut dire que "notre communauté se compose de chrétiens... qui ont reconnu en la Communauté de Vie Chrétienne leur vocation particulière dans l'Eglise" (PG1991, n.4); il n'y a donc pas nécessité de distinguer "candidats" de "membres". La vocation est "appel". L'appel de Jésus sera au début presque toujours imprécis, une simple attraction diffuse (Où demeures-tu?... Venez et voyez). L'apôtre ne rêve pas encore d'être apôtre, ni ne soupçonne la perspective

de la croix et de la Pâque, mais il a déjà été appelé et il a donné une première réponse. Si une communauté est capable d'attirer de nouveaux membres (venez et voyez), c'est parce qu'en elle vit l'Esprit du Christ qui appelle, au début de façon diffuse. Le cheminement de croissance, seulement possible, lui aussi, par la présence de l'Esprit du Christ, fera de nous des apôtres.

7) L'engagement permanent est ce "Prenez, Seigneur, et recevez..", auquel on n'aboutit qu'en reconnaissant dans sa vie l'action transformante de l'Esprit. Il ne doit donc pas être vécu avec crainte, ni considéré comme une pure formalité. Il doit être vécu liturgiquement, avec joie, reconnaissance au Seigneur qui, à travers cette communauté, m'a appelé, m'a fait grandir et m'a donné le désir de "le suivre de plus près et de travailler avec lui" (PG1990, n.4). C'est pourquoi, je crois que le mot "fécondité" doit être toujours associé à l'"engagement permanent". La fécondité est toujours le résultat d'une "intimité qui croît", et c'est pourquoi j'associe le mot "intimité" à l'"engagement temporaire". Cependant, répétons-le, une intimité qui croît est toujours source de fécondité. On a toujours dit que le cheminement CVX est celui des Exercices, ceux qui culminent avec la contemplation pour obtenir l'amour. Quiconque n'ayant pas vécu un processus de croissance en Christ ne peut prononcer avec liberté et joie cette offrande totale de soi dans le "suscipe et recipe". Supprimer l'engagement permanent serait tronquer le processus des Exercices, qui est le processus de la CVX.

8) L'adjectif "permanent" doit être prononcé sans crainte. Les désirs les plus profonds d'une personne - et le désir de Dieu - sont toujours permanents. Ils peuvent être frustrés, mais ils demeurent. Remarquez comme le texte de 1971 parle simplement d'"engagement" ("L'admission inclut l'engagement", n.10) et seulement dans un deuxième temps, presque en y repensant, introduit l'"engagement renouvelable", "en particulier pour les jeunes". Pourtant, dans mon expérience avec les jeunes, j'ai toujours

été émerveillé du désir de permanence dont ils font preuve dans leurs engagements. Dire à un jeune amoureux pour la première fois: "ne t'inquiète pas, ça ne durera pas... ne t'engage pas autant, ce n'est qu'un premier amour, temporaire" est un manque de respect. Lui le vit avec toute sa générosité, limitée certes, et son désir le plus profond est que cela dure. En espagnol, "permanecer" veut dire "rester" ("rimanere" en italien). Nous connaissons l'importance de ce mot et combien il est lié à l'idée de donner des fruits.

Comme exercice, je vous invite à lire Jn 15,1-17, d'abord lentement, sans vous arrêter sur quoi que ce soit en particulier. Puis, comptez combien de fois le mot "demeurer" ou ses dérivés apparaissent et combien de fois apparaît l'expression "donner des fruits" ou ses dérivés. Ensuite, relisez et savourez le verset 11. Faites de même avec le verset 16, et essayez de comprendre pourquoi il a été proposé comme thème de la dernière Assemblée Mondiale. Considérez vos peurs face au mot "permanent" et adressez-vous à Dieu en répétant les mots d'Ignace: "donnez-moi votre amour et votre grâce, car cela me suffit". Enfin, rencontrez quelques compagnons ayant fait le même exercice et ayant grandi en Christ dans la Communauté de Vie Chrétienne, pas nécessairement dans le même groupe. Faites ensemble une prière d'action de grâce pour avoir reçu tant de richesses, célébrez ensemble l'eucharistie, avec, comme première lecture le Principe Général n.7.

II. Difficultés les plus typiques

Même si ce que j'ai dit jusqu'à maintenant présente l'intuition profonde qu'il y a derrière la pratique - très ancienne par ailleurs - de l'engagement permanent (EP), cela n'élimine pas certaines difficultés de natures très diverses qui font que beaucoup parmi les membres les plus engagés dans la CVX n'acceptent pas facilement l'idée de prononcer explicitement un engagement permanent. Je dois reconnaître que moi-même j'ai vécu, et je vis, toutes

les difficultés dont je parlerai, et par conséquent, je ne prétends pas "donner une réponse à tous les problèmes". Simplement, je vous offre quelques pistes pour qu'ensemble, nous continuions de découvrir ce que Dieu veut de nous en ce domaine.

1. L'individualisme dans la relation avec Dieu: Les difficultés avec l'EP ont quelque chose de cette formule, en laquelle nous croyons très souvent, à savoir qu'il y a une "ligne directe entre moi et Dieu". Appliquée aux sacrements, cette mentalité - surtout parmi les plus jeunes - permet d'être chrétien sans aller à la messe, ou de se confesser dans l'intimité avec Dieu. De façon plus subtile, elle conduit parfois à penser que je prends et que j'évalue mes engagements dans le secret avec Dieu, qu'ils ne passent pas par la communauté concrète qui m'a fait grandir vers eux, et qu'ils ont un caractère ecclésial plutôt implicite et générique. Ceci est le fruit d'une formation souvent individualiste, et d'une société qui n'aide pas à développer une dimension plus sociale des engagements, et plus ouverte à la grâce. Je crois que la tendance est de dépasser l'individualisme exacerbé: aujourd'hui nous sommes capables de prier ensemble, de partager les problèmes réels de la vie. Nous avons appris à donner de la valeur au discernement en commun et nous nous sommes ouverts à l'accompagnement spirituel. Nous sommes en train de retrouver la valeur des signes, en particulier dans la liturgie. Cependant, nous ne voyons pas encore dans l'EP une conséquence de ce mouvement d'ouverture. Bien plus, nous restons avec des images qui ne disent pas beaucoup aujourd'hui, ou nous nous résignons à ce que "l'intérieur" ne puisse s'extérioriser ni être vérifié et confirmé par la communauté.

2. Des processus édulcorés: Plus haut, j'ai mis en relation l'EP avec la contemplation pour obtenir l'amour. Je me souviens, un jour, du Père Paulussen me parlant d'une personne très bonne, qui avait souvent fait les Exercices de 8 jours, et qui lui demanda de l'accompagner. Cette personne n'était "jamais arrivée" à la contemplation pour obtenir l'amour, malgré de nombreuses

expériences de 8 jours. "Je considère que c'est grave" me dit le Père Paulussen. Un processus complet ne peut qu'aboutir à un engagement, une offrande de soi, et si nous ne voulons pas rester dans l'individualisme, un tel engagement doit être ecclésial, accueilli et célébré par la communauté.

3. La difficulté des formes: Acceptant ce qui précède, il nous reste encore à trouver des formes externes significatives dans notre propre contexte culturel. Je crois qu'il faut, pour cela, mettre en action la créativité de chaque communauté et ne pas essayer de transférer des modèles qui ont eu du succès ailleurs. La recherche de nouvelles formes ne doit pas seulement faire référence à l'EP, mais aussi à d'autres aspects du processus CVX: passage d'une étape à une autre, images et symboles, etc. Les PG de 1990 laissent cette tâche importante aux communautés nationales (cf. Norme Générale 5).

4. Des horizons trop étroits: il me semble qu'en respectant le lien nécessaire à une communauté et à un territoire spécifique, l'un des problèmes majeurs a précisément été celui de trop lier l'EP à ces limites. Le texte de 1971, en effet, parlait de "l'entrée dans un groupe", et "sur approbation du groupe", la personne y était admise. Bien qu'on dise que l'admission "inclut l'engagement de suivre cette manière de vivre" (GP1971, n.10), on affirme ensuite qu'"après l'engagement permanent, tous demeurent membres de leur groupe" (PG1971, n.15). Personnellement, je ne suis pas attiré par un engagement permanent avec un groupe. Bien plus, je doute fortement que ce soit souhaitable du point de vue ecclésial et psychologiquement sain. Pourquoi devrais-je me lier de façon permanente avec un groupe? Ne serait-il pas mieux de dire qu'à mesure que l'on mûrit dans la vocation, l'on grandit en universalité et l'on tend naturellement à une respiration plus profonde? L'option pour la Communauté Mondiale, entre autres choses, va dans cette ligne. L'EP se réfère clairement au style de vie, à la communauté universelle que celui-ci engendre, aux Principes Généraux (notre "alliance avec

l'Eglise"). Cela se vit certainement dans et à travers une communauté concrète qui peut changer.

5. Le problème de l'autorité: implicite dans le thème de l'EP, nous trouvons aussi le thème de l'autorité. Qui reçoit l'engagement, qui l'authentifie?... Le cléricalisme des derniers siècles de l'Eglise, dont nous ne sommes pas encore sortis, centrait tout sur la figure du prêtre. Aujourd'hui, nous ne voulons pas déprécier la figure du prêtre (voir mon article sur les assistants ecclésiastiques et sur les prêtres), mais nous voulons donner plus de valeur à la communauté en tant qu'autorité. Je suis impressionné de voir comment nous sommes capables de mettre notre vie en commun, de nous corriger fraternellement, même sur le terrain de ce qu'on appelle traditionnellement la "vie privée"; et comment, en même temps, nous hésitons à conférer à la communauté l'autorité pour accueillir et authentifier nos engagements, dans une atmosphère de discernement communautaire. Dans notre subconscient, nous avons un concept très clérical de l'autorité. Pour donner un exemple: le texte de 1990 dit, à propos du sens de l'Eglise, que celui-ci "suppose que nous soyons prêts à partir pour servir là où l'Eglise a besoin de nous" (PG6). Certains délégués avaient des difficultés avec ce texte, car ils voyaient une sorte de "soumission trop grande à la hiérarchie". Ils furent rassurés lorsqu'on leur fit remarquer que "là où l'Eglise a besoin de nous" n'implique pas forcément les besoins de la hiérarchie, mais de tout le Peuple de Dieu. Un autre exemple: la norme générale 32 n'hésite pas à dire: "l'autorité d'Eglise, en matière d'approbation officielle d'une communauté nationale, régionale ou locale est la Communauté Mondiale de Vie Chrétienne, approuvée canoniquement par le Saint-Siège, avec l'accord de l'évêque ou des évêques concernés". L'engagement se fait donc "dans la Communauté Mondiale" (cf. PG1990, n.7); celle-ci ne peut agir qu'au travers de communautés particulières qui en sont l'expression authentique. Ainsi, la communauté, à chaque niveau adéquat, est-elle l'autorité qui reçoit et authentifie l'engagement.

6. La peur de la liberté: formés à l'école des Exercices, notre concept de liberté n'est pas restrictif. Il

reste, cependant, la lutte quotidienne pour vaincre nos peurs et nos régressions spirituelles. Ce qui, dans notre subjectivité, semble parfois nous rendre esclaves, au point de nous paralyser, est objectivement très simple. Le texte de 1971, même s'il employait l'adjectif "permanent", disait qu'après l'engagement "tous demeurent membres de leur groupe à moins qu'ils ne s'en retirent librement". La même idée est présente dans le texte actuel. Quelle est donc la crainte? Remarquez que le lien matrimonial emploie le mot "indissoluble" pour exprimer que même séparée de son conjoint, la personne mariée continue à lui être liée. Le lien avec la CVX n'a pas ce caractère indissoluble (comme le mariage) ni n'est lié à un état de vie (comme les vœux religieux). L'EP est un pas décidé dans la suite du Christ, selon un style particulier, il est de l'ordre de l'offrande, du désir et de la grâce: "Eternel Seigneur de toutes choses, je fais mon offrande, avec votre faveur et votre aide, devant votre infinie Bonté et devant votre Mère glorieuse et tous les saints et saintes de la cour céleste. Je souhaite et je désire, et c'est ma décision délibérée, pourvu que ce soit votre plus grand service et votre plus grande louange... (Ex.Sp. 98). Il s'agit d'une pleine utilisation de la liberté et non pas d'une perte de celle-ci.

7. La minimisation de l'état laïque: une dernière difficulté que je me permets d'évoquer est celle du concept assez répandu qui consiste à considérer les laïcs comme ceux qui, dans l'Eglise, ne prennent pas d'engagements radicaux, et vivent un état moins parfait mais plus libre. Quiconque voulant expliciter son désir de suivre de près Jésus-Christ devait devenir prêtre ou religieux et professer ses vœux, assumant le célibat. Ainsi, parler d'engagement aux laïcs était-il une sorte de "cléricalisation du laïcat" qui ne pouvait être proposé qu'à des personnes très spéciales. Aujourd'hui, nous avons appris à donner leur juste valeur aux différentes vocations, de la vocation unique à la sainteté, et de l'appel commun à la mission. Dans ce contexte, il n'est pas difficile d'accepter l'idée de laïcs qui explicitent leur engagement.

III. Le texte de 1990

Je crois que tout ce que j'ai dit jusqu'à maintenant introduit bien à une lecture du PG10 et des Normes Générales 1 à 7.

Les idées fondamentales de "vocation, entrée, initiation, vérification, décision, admission, engagement renouvelable, engagement permanent, stabilité dans la vocation" sont développées dans ces normes à un niveau de propositions méthodologiques.

La période d'un an suggérée par le texte de 1971 s'assouplit beaucoup, à partir de l'expérience (voir NG2 et 3). L'assouplissement a lieu de deux façons: a) en établissant les temps dans les "Normes Générales" et non pas dans les "Principes"; b) en élargissant la durée à un maximum de 12 ans avant l'engagement permanent.

En ce qui concerne la difficulté des formes (voir plus haut, point 3), les concrétisations sont laissées aux communautés nationales, et l'on sous-entend que ce qui ne peut manquer dans les engagements est une référence aux Principes Généraux (NG5).

Les Exercices Spirituels sont toujours maintenus comme la source et le moyen de ce processus de croissance, mais on introduit les différentes formes qui se sont développées ces dernières années. La norme générale 4, pour éviter d'édulcorer les processus, relie l'expérience complète des Exercices, sous l'une de leurs différentes formes, à l'EP. Parmi les différentes formes possibles, il me semble qu'une série de retraites de 8 jours durant plusieurs années, accompagnée d'une expérience soutenue de vie communautaire et autres moyens de croissance (cf. PG 1990, 12a) conduisent la personne à faire "l'expérience complète des Exercices". Cette expression "expérience" ne se réfère pas à la quantité de retraites suivies, mais au fait qu'il ne s'agit pas nécessairement de l'expérience complète(*).

(*) Notre traduction de l'original anglais est légèrement différente de la traduction officielle française.

En ce qui concerne les formes, les durées et le cheminement que nous devons adopter pour redécouvrir la valeur et la pratique de l'EP, il faut avoir clairement en tête la norme générale 6 qui se base sur la sage et progressive pédagogie ignatienne sans laquelle on court le risque d'annuler toute richesse possible de l'EP.

L'autre possibilité était d'omettre toute référence à l'EP, ce que n'a pas choisi l'Assemblée Générale qui n'ignorait pas les difficultés dont nous avons parlé. Sans aucun doute, l'Assemblée s'en remettait à Dieu, sachant qu'Il nous montrerait la route.

José Reyes

SUIVRE LE CHRIST PAUVRE

La Convention Nationale des CVX italiennes a eu lieu cette année à Naples. Le thème en était "Suivre le Christ pauvre" et l'un des intervenants était Père Peter-Hans Kolvenbach S.J., dont nous publions ici l'allocution.

1. Saint Ignace et la pauvreté

Tous ceux qui connaissent les Exercices Spirituels savent qu'Ignace insiste sans cesse sur la pauvreté. Il ne parle guère du problème posé par la sensualité humaine, mais vingt fois se trouvent dans le texte les mots "pauvre" ou "pauvreté". Surtout dans les grandes méditations - le Fondement, le Règne, les Deux Etendards, les Trois Formes d'Humilité - la prière aboutit toujours à la suite du Seigneur pauvre. Ignace nous laisse d'abord découvrir qu'il est possible d'être une personne humaine, appelée à louer Dieu, aussi bien en étant riche qu'en possédant peu (23), mais ensuite, étant donné le choix fait par le Christ lui-même de prêcher la richesse de Dieu son Père en pauvreté, c'est-à-dire avec des moyens simples et modestes, la suite de ce Seigneur nous appelle à être prêts à choisir cette option en faveur de la pauvreté (98).

Plus que jamais, l'Eglise en ce siècle sait que la Bonne Nouvelle ne s'annonce pas au moyen de grands efforts de publicité et certainement pas dans l'idéologie de violence d'une sorte de conquête mais au moyen d'exemples de pauvreté que chacun donne dans sa famille, au travail, incarnant ainsi d'une manière personnelle l'Evangile du Seigneur. C'est bien dans l'Eucharistie que cette annonce en pauvreté est révélée. Nous pouvons et nous devons célébrer la Cène du Seigneur dans des cathédrales sublimes avec musique et solennité; mais en fin de compte le mystère de Dieu ne se manifeste pas en toutes ces splendeurs mais en l'hostie, le pain de tous les jours et le vin de nos tables.

Le Seigneur vient au monde dans la plus grande pauvreté (116) nous rappelle Ignace, sans dramatiser mais en soulignant un fait qui montre le choix et la préférence du Christ. Plus que les difficultés d'ordre matériel, l'histoire de la Nativité met en relief la précarité de l'existence de la famille de Jésus et la proximité de gens modestes et pauvres, il sera toujours le signe de la présence de Dieu. Car le pauvre est parmi nous la preuve que nous n'avons pas agi selon la volonté de Dieu, qui nous a voulus, tous et toutes, pleinement humains. C'est la raison pour laquelle, dès le temps d'Abraham, le Seigneur Dieu nous montre cette préférence pour toute personne qui souffre, pour tout pauvre, parce qu'il est victime du péché de l'homme, de l'oeuvre de celui qui est menteur, malin dès les origines.

Ignace, qui connaît bien l'homme, sait qu'il y a en nous une répugnance spontanée contre la pauvreté. Il y a en nous un grand désir de tout avoir, de tout pouvoir, de tout vouloir. Dans les Exercices Spirituels, Ignace montre bien que nous sommes des êtres de besoin. Avec beaucoup de réalisme, il ne nous parle pas seulement de notre faim et soif de Dieu, mais il tient compte de notre besoin de sommeil (84), d'une maison et d'une chambre (103), de nourriture et de boisson (210-217). Ignace se soucie de nos forces physiques et ne veut nullement que les Exercices Spirituels nous fassent tomber dans la maladie (83). Ignace connaît tous ces besoins qui sont les nôtres. Il sait aussi que, très facilement, nous ne nous laissons pas guider par tout ce qui nous est vraiment nécessaire et utile pour être hommes au service de Dieu, mais que nous nous laissons entraîner par nos rêves et notre imagination, souvent suscités par la publicité, parfois par ce que nous voyons autour de nous comme luxe et richesse de vie.

Dans les Deux Etendards, Ignace nous met en garde contre le mauvais esprit qui ne veut pas la vie de l'homme mais sa perte, qui se sert de nos besoins au point de nous rendre extrêmement sensibles à tout avoir, au point de nous étouffer (142). Avec un grand réalisme Ignace nous

met en face de cette imagination dans laquelle pointe notre désir de posséder toujours plus et notre crainte de manquer de quoi que ce soit. Là où Ignace veut nous amener n'est pas le dépouillement de tout, dans un abandon de tout bien ou dans un mépris de tout avoir et de tout pouvoir. Il ne cherche que la vérité de ce que nous sommes vraiment devant Dieu et avec son Fils en leur Esprit. Tout d'abord, nous ne sommes pas objectifs lorsque nous parlons de richesse et de pauvreté. Si nous parlons d'un minimum vital, nous comparons toujours avec une "dolce vita" et notre point de référence est toujours aussi haut que possible sur la "scala mobile" de nos besoins. Nul ne songe spontanément à s'aligner sur le niveau des immigrés ou des réfugiés parmi nous. Ensuite, dans la méditation des Deux Etendards, Ignace nous avertit que l'esprit mauvais essaie toujours de nous dire que la pauvreté du Christ nous arrache du monde et nous lie à une pénurie inhumaine. Comme le Seigneur l'avait dit lui-même, le mauvais esprit donne toujours l'impression que nous allons "perdre notre vie" en suivant le Christ pauvre.

Finalement, Ignace va au fond. A travers les biens que nous voulons posséder, c'est nous-mêmes que nous voulons posséder. Vivre pour nous-mêmes, travailler exclusivement pour nous-mêmes, penser de plus en plus à nous-mêmes seulement. Plus l'homme possède, plus il croit à un sentiment d'auto-suffisance, ne plus rien devoir à personne et surtout plus rien à Dieu dont il a pourtant tant reçu. "Malheureux vous les riches" dit le Seigneur (Lc 6.24) car, satisfaits d'eux-mêmes, ceux-ci n'ont plus besoin de personne, tout en étant obsédés par une course au trésor. Car même le riche ne possède jamais assez.

Après avoir mis à nu nos désirs, Ignace nous guide vers la joie de donner. Si Dieu lui-même est don et pardon en son amour, nous qui sommes créés à son image et à sa ressemblance, ne serons jamais nous-mêmes et heureux si notre vie n'est pas portée par une oblation, un don de soi, à l'image et à la suite du Christ. Reconnaître cette vérité de nous-mêmes est ce qu'Ignace nommera "la suprême pauvreté spirituelle" (146). Le fait que tout en nous est don de Dieu et que notre agir doit être alors un don à

Dieu et aux hommes, ses fils: telle est la vérité, notre vraie place devant Dieu. Ignace l'appellera plus tard dans son Journal Spirituel "une humilité amoureuse": une humilité, car elle reconnaît notre vérité, et elle ne le fait pas malgré soi, mais de tout son coeur, "amoureusement".

Toute cette formation spirituelle n'a pas de sens sans le choix du Christ pauvre qui, dans la méditation sur les trois sortes d'humilité -ou d'amour chrétien- nous est proposée comme "choisir la pauvreté avec le Christ pauvre plutôt que la richesse" (167). Surtout en notre temps qui parfois se laisse guider par les valeurs qui émanent du Christ plutôt que par sa personne, il est important de saisir qu'il ne s'agit pas d'un idéal de pauvreté à exécuter mais de suivre la personne du Christ pauvre. Car le Christ pauvre l'est dans son être. Il n'a jamais été un misérable, on ne l'a pas trouvé au bord de la route comme un clochard. Son cousin Jean le baptiste vivait plus pauvrement que lui. Sans être riche, un homme d'argent ou d'or, Jésus appartenait à une famille modeste où tout allait économiquement plus ou moins bien, à condition qu'il n'y ait pas d'accident ou d'accroc. Pour cette raison, Jésus est à l'aise dans les familles riches où il a des amis. Or, ce Jésus qui normalement devrait défendre l'ordre établi de son rang et de son milieu, se met en quatre au service des pauvres, des malades. Jésus fait l'impossible pour sortir ces personnes de leur malheur, car Dieu son Père ne veut pas que l'homme meurt, que l'homme souffre. Dans les paroles de Jésus, la misère n'est jamais considérée comme normale et il n'y a pas dans l'Evangile un seul mot de complaisance pour la souffrance. Dieu nous veut riches de lui; en ce sens qu'une pauvreté qui serait misère est tout simplement intolérable aux yeux de Dieu et ne peut pas être une valeur.

2. Bienheureux les pauvres

Cependant, si la pauvreté n'a jamais été un idéal chrétien de vie, il en va autrement de la personne. Ce n'est pas la pauvreté qui est bénie: c'est aux pauvres, aux personnes ayant un coeur de pauvre que la béatitude s'adresse. Car si Jésus n'est pas misérable en son avoir

il est pauvre en sa personne, au fond de son coeur. Il ne s'appartient pas, il est Fils du Père en tout, Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière. D'où dans l'Evangile tant de paroles où Jésus pauvre confesse qu'il ne peut rien -c'est le Père qui agit en lui- qu'il n'annonce pas sa parole, sa vérité à lui mais celle de son Père. Suivre le Christ pauvre est alors reconnaître que tout est don, tout est grâce en nous. C'est la pauvreté spirituelle dont parle Ignace (98.146.147), mais parce que nous ne sommes pas des esprits purs, il faut que ce coeur pauvre, à la suite du Christ pauvre, s'exprime corporellement, concrètement ou -selon les paroles d'Ignace- effectivement. Si Ignace considère la pauvreté spirituelle comme indispensable pour pouvoir être un pauvre d'esprit à la suite du Christ pauvre, il laisse à notre discernement la forme concrète de notre pauvreté effective. Il y a là des vocations diverses, comme les Trois Sortes d'Humilité. François d'Assise est autrement pauvre que le Pape Pie X et pourtant, les deux suivent le Christ pauvre. Le docteur Moscati est autrement pauvre que Saint Gennaro, pourtant les deux suivent le Christ pauvre. Les Exercices Spirituels voudraient justement nous faire découvrir -chacun selon sa vocation- la forme concrète à donner à la suite de Jésus pauvre exactement comme dans l'Evangile, le Seigneur se contente d'appeler à le suivre, soit en l'aidant avec des aumônes, soit en donnant aux pauvres une part de son capital, soit en abandonnant tout. De même, Ignace se refuse à faire pour nous un programme à exécuter, une sorte de règle fine qu'il suffirait d'appliquer. Ignace voudrait qu'en tout nous nous laissions sans cesse inspirer par l'exemple du Christ et que tous les ans -chacun selon sa vocation- nous nous laissions interpellé par le Christ pauvre pour discerner si, dans nos vies de tous les jours, dans nos choix, c'est le Christ pauvre qui nous guide ou un esprit mauvais, diabolique qui nous pousse à posséder toujours davantage pour nous-même exclusivement.

Ignace, en contemplant l'Evangile de Jésus pauvre voyait, autour du Seigneur, des riches qui avaient un coeur de pauvre -comme cet ami de Jésus qui, au risque de sa réputation lui donna son nouveau tombeau- et des désargentés, comme souvent les pharisiens, qui n'avaient pas

beaucoup de biens mais qui ne pensaient qu'à eux-mêmes, autosuffisants. Sans doute une extrême richesse ne peut-elle pas être le signe d'un coeur pauvre. Pour cela dans les Exercices Spirituels, Ignace écrit qu'il est toujours préférable et plus sûr, pour ce qui touche à notre personne et notre train de vie, de retrancher et de restreindre le plus possible (344). Ce conseil ne veut pas encourager l'abandon des biens pour lui-même, mais nous faire suivre Jésus qui, tout en étant riche s'est dépouillé de sa richesse pour nous enrichir. De la même manière, il nous faut -chacun selon sa vocation- vivre les richesses que nous possédons pas seulement en argent comptant, mais aussi en capacités et qualités de caractère, au service de nos frères et soeurs qui ont besoin de nos richesses pour s'enrichir. Ainsi, le coeur pauvre porte-t-il notre regard loin du monde des riches et de notre moi en exclusivité, vers les autres, vers les pauvres. Celui qui fait du bien à l'un de ces petits le fait à moi, Jésus.

Aujourd'hui, radio et télévision, reportages et journaux nous mettent sans cesse en contact avec la réalité massive de la misère qui nous entoure, au loin mais aussi à notre porte. Cette situation ne conduit pas au mépris de l'argent. Ignace consacre toute une méditation à trois groupes d'hommes qui doivent gérer dix mille ducats (157) et il ajoute aux Exercices Spirituels des consignes pour distribuer les aumônes. Ainsi veut-il nous apprendre, à la suite de Jésus pauvre, à prendre l'argent au sérieux et à le respecter, et cela quel que soit le niveau de vie de chacun. Aucune évasion n'est possible dans la spiritualité et, en matière d'argent, il faut trouver Dieu en toute chose en gérant "tout ce que j'ai et possède" (5) comme un bien reçu. Face à la gratuité de ce don, Ignace demande de "gérer tout ce bien avec justice, bonté, tendresse, miséricorde". C'est toujours en donnant quelque chose du meilleur de soi-même en dehors de toute obligation, routine et formalisme, que se fait sentir la joyeuse gratuité qui est le signe caractéristique de celui qui suit le Seigneur pauvre, en famille, au travail, dans sa vie. Dans le prolongement de cette vision, Ignace ne se conçoit pas comme compagnon de Jésus pauvre sans partager son amour de préférence pour les autres. Ni une idéologie,

ni une politique n'entrent ici en jeu. Seulement la suite de Jésus pauvre, toujours enrichissant les pauvres. Ignace n'en parle pas beaucoup mais il le faisait plus que nous en hébergeant les pauvres sous son toit, en intervenant pour eux auprès des autorités de l'Etat, en essayant d'abolir l'inhumaine mendicité et en fondant des institutions où les laïcs se mettaient ensemble pour faire face aux besoins des pauvres. Ignace comprend -d'en haut- que la société où il a vécu n'est pas la nôtre, que nous devons parler de charité et de justice, que les aumônes doivent être remplacées par des structures socio-économiques saines, que l'écart entre riches et pauvres en notre monde est plus grand et, depuis Marx, plus criant aussi. Néanmoins, il nous appartient de traduire une spiritualité de pauvreté de cœur en une pauvreté effective qui, reconnaissant que nous avons tout reçu en don et en pardon, partage l'amour du Christ pauvre en annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres. Bienheureux les pauvres car ceux qui suivent le Christ pauvre leur viendront en aide au nom du Seigneur.

Père Peter-Hans Kolvenbach s.j.

NOUVELLES DES NATIONS UNIES

(45ème session 1990-1991)

Alors que débute une nouvelle session de l'Assemblée Générale des Nations Unies (la 46ème), vos représentants de la Communauté Vie Chrétienne mondiale voudraient vous mettre au courant des derniers développements (survenus lors de la 45ème session). Nous souhaitons attirer votre attention, votre réflexion et votre action sur cinq questions de première importance:

Tout d'abord, c'est au début de l'Assemblée Générale de l'année dernière qu'a eu lieu le Sommet Mondial de l'Enfant que l'on peut qualifier d'historique. Fin septembre 1990, les dirigeants de 152 pays, dont 71 chefs d'Etat, représentant 99 % de la population mondiale, se sont réunis au siège des Nations Unies à New York. Peu de temps avant le Sommet Mondial, le texte des Nations Unies sur les droits et la protection de l'enfant avait reçu le statut de loi internationale. Ce document est intitulé "la Convention sur les Droits de l'Enfant". Une convention est élevée au statut de droit international lorsqu'elle est ratifiée par au moins vingt pays membres de l'ONU. Il est à noter que plus de cinquante pays, un tiers environ des membres de l'ONU, ont ratifié ce document primordial conçu pour protéger les moins de dix-huit ans de la faim, de la misère, de la négligence, de l'exploitation et autres abus. Il a fallu dix ans aux Nations Unies pour s'accorder sur les termes de cette convention. il n'a fallu que dix mois pour qu'elle soit ratifiée par vingt pays et devienne loi internationale! Cela nous donne une petite idée de l'importance de cette convention.

Les bureaux nationaux CVX et les communautés locales peuvent se poser deux questions sur cette Convention des Droits de l'Enfant :

- 1) Est-ce que votre pays a ratifié la Convention ? Si tel n'est pas le cas, existe-t-il un moyen d'aider le processus de ratification à s'effectuer?

- 2) Que pouvez-vous faire, soit personnellement, soit avec votre communauté locale, soit avec votre bureau national pour aider à soutenir et renforcer cette convention sur les droits et la protection de nos enfants?

En deuxième lieu, lors de la 45ème session, la préparation de la Conférence sur l'Environnement et le Développement de 1991 a requis beaucoup de temps et d'énergie. C'est le Brésil qui accueillera cette très importante conférence. Le conflit entre environnement et développement devient un problème de plus en plus aigu pour les pays industrialisés comme pour les pays du tiers-monde. Alors que nous marchons vers un nouveau siècle, nombre de questions et de conclusions de cette conférence risquent de changer l'avenir de notre planète et des pays eux-mêmes dans les prochaines années.

A l'image d'un Peuple de l'Incarnation les membres de la CVX pourront se demander quelle peut être leur contribution à la préparation de cette conférence. Nous avons besoin d'un apport technique, scientifique et professionnel de la part de personnes possédant des valeurs éthiques et morales. Nous avons besoin de volontaires pour aider aux nombreux détails de la préparation. Pour de plus amples renseignements contactez directement votre bureau national des Nations Unies ou votre représentant à l'ONU.

En troisième lieu, les préparatifs des Nations Unies pour l'Année Internationale de la Famille fonctionnent à plein rendement. L'année 1994 sera plus spécialement consacrée à la famille en tant que structure de base de la société humaine. Nombre de questions ont un lien avec la famille, par exemple la question de la femme, la place de l'homme dans la structure de la société, les familles mono-parentales, les enfants sans foyer ainsi qu'un grand nombre d'autres sujets. Encore une fois c'est là une question de première importance dans notre monde actuel où les valeurs sont opposées et se font concurrence.

Etant donné que les membres catholiques de CVX attachent une très grande importance au sens et à la valeur de la famille, les membres de la CVX ou les communautés locales et nationales pourraient chercher des

moyens d'essayer de rendre significative cette Année de la Famille qui approche. Pour plus ample information et pour connaître les moyens d'aider à la préparation et à la réalisation de cette Année Internationale 1994 de la Famille contactez votre bureau national des Nations Unies ou votre représentant à l'ONU.

Quatrième point, la CVX mondiale est, à l'ONU, un membre actif des Organisations Internationales Catholiques (OIC). Ces organisations ont un bureau près des Nations Unies et les diverses OIC se rencontrent régulièrement pour échanger des informations et recevoir des directives concernant les questions à l'ordre du jour aux Nations Unies. Parmi les sujets importants abordés cette année figurait le 100ème anniversaire du Rerum Novarum. Au cours des cent dernières années, l'Eglise s'est exprimée sur un grand nombre de questions sociales ayant un lien direct ou indirect avec des valeurs humaines ou éthiques. A CVX nous faisons corps avec le désir de l'Eglise de voir le monde vivre en paix et en justice. La raison pour laquelle nous sommes membres des OIC et Organisation Non Gouvernementale (ONG) à l'ONU est que nous voulons essayer de perpétuer la tradition des 100 dernières années et contribuer à atteindre l'objectif de paix et de justice des Nations Unies.

En cinquième lieu, la question la plus urgente et la plus évidente de l'année dernière a été la participation de l'ONU dans la guerre du Golf. On a suffisamment écrit sur ce sujet dans les journaux séculiers. Les grandes questions du Moyen-Orient demeurent. On s'attend à ce qu'une grande partie du temps et de l'énergie de cette 46ème session soient consacrés aux problèmes pendants de cette partie du monde et à la recherche de solutions.

Rev. Daniel J. Fitzpatrick s.j. (*)

(*) Dan Fitzpatrick s.j. est le représentant de la CVX mondiale à l'ONU. Il a pour assistantes Lillian Caldarise (CVX New Jersey Nord), Elena Pena, M.D. (CVX Westchester), et Marie Schimelfening (CVX N. Owen).

Syrie: Abdul Masih Atiyeh, l'un des dirigeants laïcs de la CVX syrienne, a porté au Secrétariat de Rome une lettre du promoteur de la CVX nationale, le Père Zygmunt Kwiatkowski s.j.. Abdul était à l'Assemblée Générale de Guadalajara en tant qu'observateur, et il est venu à Rome pour prendre part à une réunion sur la présence chrétienne dans les pays musulmans. Nous sommes heureux de partager avec nos lecteurs quelques extraits de la lettre du Père Kwiatkowski: "Nous venons de conclure un pèlerinage ignatien. Quelque 70 membres de CVX y ont participé. Nous avons marché une centaine de kilomètres en quatre étapes. Au cours du pèlerinage nous avons étudié le Principe et Fondement, ainsi que quelques règles sur le discernement et l'élection comme éléments clefs de notre spiritualité ignatienne. Nous dormions en plein air et pouvions méditer sous des milliers d'étoiles. Chaque jour nous célébrions la messe et consacrons du temps à la méditation et au partage de notre expérience sur le thème du jour. Le but principal n'était pas tellement de commémorer les anniversaires ignatiens, mais plutôt de mettre à profit cette possibilité d'avoir une expérience qui aiderait les membres des divers groupes syriens à se sentir comme partie intégrante d'une communauté nationale. Nous avons sans aucun doute atteint cet objectif. Le pèlerinage a parfois été très fatigant, surtout à cause du soleil et du poids que nous portions. Deux jours de retraite suivirent le pèlerinage, et nous avons réellement reçu un encouragement pour notre avenir en tant que communauté unique. A voir la façon dont les gens se disaient au-revoir, il semblait évident que nous avons créé des liens nouveaux et forts de communauté."

U.S.A. : En août dernier, la CVX des Etats-Unis a tenu sa Convention Nationale qui avait pour thème "Des coeur pleins de discernement pour des mains serviables". Le conférencier intervenant en introduction était le Père Jim Borbely s.j., qui a fait une allocution sur "consolation

et désolation: leur impact sur la mission". L'intervenant principal était José Reyes, qui a développé le thème "Au service du Royaume: les perspectives de la CVX Mondiale". La Convention fut suivie immédiatement de l'Assemblée des délégués qui, entre autres choses, a confirmé la nomination du Père Walter Farrel s.j. au poste d'Assistant Ecclésiastique National et a élu Ed et Marilyn Bourguignon aux postes de présidents nationaux.

Italie : Une convention de jeunes s'est tenue du 10 au 14 septembre à l'occasion de l'Année Ignatienne en l'Eglise Saint-Ignace de Rome, elle a réuni environ 1.500 jeunes venus de toute l'Italie. Les participants étaient membres de divers groupes et institutions ayant un lien avec la Spiritualité Ignatienne, et un grand nombre d'entre eux était membre de CVX. Les activités étaient variées et comprenaient des conférences, des échanges en petits groupes, témoignages d'Ignace, et une audience avec le Pape à Castelgondolfo. Les conférences étaient données par le Cardinal Carlo Maria Martini, le Père Giuseppe Pittau s.j., le Père Bartolomeo Sorge s.j. et Monsieur José Reyes.

Le Forum International de la Jeunesse : Au troisième Forum International de la Jeunesse la CVX mondiale était représentée par Angelika Schelb, d'Allemagne et Jacek Gleba de Pologne. Le Forum a eu lieu à Czestochowa, du 7 au 10 août, à l'occasion de la VIème Journée Mondiale de la Jeunesse. Sur une carte postale datée du 11 août, ils ont partagé en quelques mots leur expérience avec le Secrétariat Mondial : "Le troisième Forum International de la Jeunesse vient de prendre fin. Pour nous, les deux délégués de CVX, être présents et avoir la possibilité de rencontrer des jeunes venus de 75 pays du monde entier s'est avéré être une très bonne expérience. Dans des ateliers nous avons partagé nos expériences si différentes de styles de vie et de foi. Nous avons constaté quelle richesse la Spiritualité Ignatienne était capable de donner à l'Eglise de par le monde.